

ERASME ET LA PHILOSOPHIE ANTIQUE

Au XV^e siècle, l'autorité d'Aristote semblait solidement établie, l'aristotélisme avait déjà atteint le sommet de son développement. Mais c'est alors précisément que Nicolas de Cues¹ „revint“ à la tradition de l'école de Chartres; dans son traité *De docta ignorantia*, il se réfère notamment à Chalcidius, Macrobe dont le platonisme était conforme à la doctrine de Denys l'Aréopagite. Une nouvelle ère du platonisme qui pourtant, avait été sans cesse présent dans diverses écoles philosophiques du Moyen Age bien que l'on n'ait pas connu les écrits originaux de Platon, avait commencé. L'ancien aveu d'Abélard „Platonis opera non cognovit latinitas nostra“ était toujours d'actualité. Cependant, outre les oeuvres de Platon tradites tous tôt: *Le Timée* (Chalcidius, IV s.), *Le Phédon*, *Le Ménon* (Aristiope de Catane, 1157?), de plus en plus d'oeuvres de ce philosophe commencèrent à partir des traductions de L. Bruni (1404) à parvenir en traductions latines aux savants de l'Europe occidentale.

La nouvelle école de dévotion: *devotio moderna*⁴ qui proclamait le retour aux pères de l'Eglise, et par conséquent à un type de culture classique, eut une grande influence sur l'intérêt que l'on porta au platonisme. Certains pères de l'Eglise voyaient en Platon un allié en ce qui concernait la doctrine du créateur de l'univers, la science sur la providence et la thèse sur la supériorité de l'âme sur le corps.

On découvrait Platon tout d'abord par le truchement des auteurs latins: Apulée, Boèce, Macrobe, Latance, Augustin, Jérôme. Cicéron fut toutefois la source la plus importante. Tout comme les écrivains de l'Antiquité tardive, les premiers humanistes⁵ se faisaient une opinion de la philosophie antique sur la base de la lecture des oeuvres de

¹ Sur la doctrine de Nicolas de Cues voir M. de Gandillac, *La philosophie de Nicolas de Cues*, Paris 1941; J. Koch, *Nikolaus von Cues als Mensch*: Humanismus, Mystik und Kunst in der Welt des Mittelalters, Leiden—Köln 1953.

² Cf. E. Hoffmann, *Platonismus und Mittelalter*, Vortrage d. Bibl. Warburg 3, 1926, pp. 17—82; E. Garin, *L'umanesimo italiano*, filosofia e vita civile nel Rinascimento, Bari 1965, trad. pol. *filozofia Odrodzenia we Wloszech*, Warszawa 1969, pp. 22 et suiv.; R. Marcel, *Marsile Ficin*, Paris 1958, pp. 10—11, 31—50; A. Renaudet, *Prereforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie*, Paris 1953.

³ Marcel, o. c., p. 43.

⁴ E. Gilson, *La philosophie au moyen âge*, Paris 1962, p. 741. sqq.

⁵ E. Garin, *L'Educazione umanistica in Italia*, Bari 1949.

Cicéron. L'opinion de L. Bruni⁶: Fuit philosophia olim ex Graecia in Italiam a Cicerone traducta atque aureo illo eloquentiae flumine irrigata; erat in eius libris cum omnis philosophiae exposita ratio, tum singulae philosophorum scholae diligenter explicatae" était l'opinion de tous. On pourrait qualifier le développement de l'intérêt porté à la philosophie antique pendant la période primaire de l'humanisme de chemin menant de Cicéron⁷ à Platon. Ce fut le chemin de Pétrarque, de Corsi, L. Bruni et d'autres. Ayant connu Platon par l'intermédiaire de Cicéron, les humanistes cherchèrent les écrits du philosophe grec, les lirent dans l'original après avoir maîtrisé le grec, et certains comme L. Bruni et surtout Marcile Ficin,⁸ vir inter Platonicos facile princeps, les traduisirent pour les rendre accessibles à un plus grand nombre de lecteurs.

Pour connaître la philosophie antique Erasme de Rotterdam suivit le même chemin que les humanistes italiens. La philosophia Christi préconisée par le savant hollandais⁹ était une synthèse de l'acquis de la philosophie pré-chrétienne avec prise en considération seulement de l'éthique. C'était presque une identification de la philosophie avec l'éthique. C'était donc la conception de la philosophie de Socrate et des cyniques. Quant aux notions de philosophie antique (des auteurs païens), Erasme les puisa dans: Plutarque, Diogène Laërce, Sénèque, mais surtout dans Cicéron. Grâce à ce dernier, Erasme connut les principaux courants de la philosophie antique; tout comme Augustin,¹⁰ l'humaniste estimait le plus la philosophie de Platon dans laquelle il voyait le plus de similitude avec la chrétienté, par contre, comme Marcile Ficin, il considérait Averroès comme un ennemi de la religion.

Erasme identifiait la philosophie à un genre déterminé de vie. C'était donc là le praticisme de la philosophie de Socrate. Cette philosophie consistait, en gros, en réflexion de l'homme sur lui-même ce

⁶ L. Bruni, *Dialogi nei Prosatori Latini del Quattrocento*. Ed. E. Garin. Milano 1952, p. 54.

⁷ Sur l'influence de Cicéron voir T. Zieliński, *Cicero in Wandel der Jahrhunderte*, Darmstadt 1967².

⁸ Sur la philosophie de Marsile Ficin voir magistral ouvrage de R. Marcel, *Marsile Ficin*, Paris 1958.

⁹ M. Hoffmann, *Erkenntnis und Verwirklichung der wahren Theologie nach Erasmus von Rotterdam*, Tübingen 1972.

¹⁰ Cf. Augustinus, *De vera religione* IV 7 (P. L. 34, 126), Confessiones VII 9, 13 (P. L. 32, 740), *De civit. Dei* VIII 9—10 (P. L. 41, 233—235), X 19, 1 (P. L. 41, 297—298); Ficinus, *Plat. Theologia*. Ed. R. Marcel, Paris 1964—1970, t. 1 p. 36: Praesertim cum Plato de his ita sentiat, ut Aurelius Augustinus cum tamquam Christianae veritati omnium proximum ex omni philosophorum numero elegerit imitandum, asserueritque Platonicos, mutatis paucis, Christianos fore". Erasmus, *Enchiridion militis Christiani* dans *Opera omnia*, Leyden 1703—1706 (édition signalée par LB), LB V, 30 C: „Altera quod uno Aristitele contenti Platonicos et Pythagóricos arcent a ludis. At hos posteriores praefert Augustinus non solum quod plerasque sententias habent admodum consentaneas nostrae religione...". Voir encore Ch. Béné, *Erasme et saint Augustin ou influence de saint Augustin sur l'humanisme d'Erasme*, Genève 1969.

qui supposait une renonciation consciente à toutes investigations dépassant les possibilités cognitives de l'homme. Etant donné ces principes, c'est Socrate qui devint pour Erasme le personnage central, le modèle pour ce qui est de la philosophie antique. Suivant l'exemple des humanistes italiens, Erasme renouait avec une tradition qui remontait encore à saint Justin et armaît presque Socrate saint chrétien.¹¹

Cicéron devint pour Erasme avant que celui-ci n'ait maîtrisé le grec la première source de connaissance de Socrate. Par la suite, il lut Platon, Plutarque et d'autres auteurs. Une phrase surtout concernant Socrate avait frappé Erasme et restait fortement gravée dans sa mémoire:¹² „il était celui qui avait ramené la philosophie du ciel sur la terre.“ Il se référerait à cette pensée dans une lettre-dédicace¹³ concernant *De cohibenda iracundia*, dans *Colloquia familiaria*¹⁴, dans une lettre-dédicace¹⁵ lors de l'édition de *Tusculanae quaestiones*. Erasme élargit encore la pensée de Cicéron, il qualifia d'imitateurs de Socrate Plutarque, Platon, Aristote, Cicéron même et jusqu'à lui-même.¹⁶ Sous l'influence de nombreuses déclarations trouvées dans les écrits de Cicéron, Erasme soulignait que Socrate avait limité la philosophie aux problèmes éthiques. Le fait que le savant hollandais ait attribué¹⁷ (à tort) au philosophe grec la tendance à éliminer de la philosophie, à part la physique, la logique aussi, peut s'expliquer par l'interprétation dans les oeuvres de Cicéron¹⁸ des passages où il est question des sophistes. Erasme prit de Cicéron¹⁹ le culte de Socrate en tant que père de la philosophie. Il constatait²⁰ que la philosophie de Socrate

¹¹ Cf. Marcel, o. c., p. 625. Cette question a fait l'objet d'une sérieuse étude de Marcel, *Saint Socrate patron de l'humanisme* dans *Revue Internationale de Philosophie*, T. 5 Bruxelles 1951, p. 135—143. Voir encore *Opera Omnia Des. Erasmi Roterodami*, Amsterdam 1969 sqq (édition signalée par ASD), ASD I, 3 p. 254 N. I. 710.

¹² Cic. *Tusc.* V 4, 10 et 11.

¹³ P. S. Allen, H. M. Allen, H. W. Garrod, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, Oxford 1906—1958, Ep. 1537: „Socrates philosophiam e coelis deduxit in terras. Plutarchus introduxit in cubiculum, in conclave, in thalamos singulorum...“

¹⁴ ASD I, 3 p. 746: „Socrates philosophiam e coelo deduxit in terras, ego philosophiam etiam in lusus, confabulationes et computationes deduxi“.

¹⁵ Allen, *Ep.* 1390: „Philosophiam quae primum in rerum naturalium contemplatione occupata porcul aberat a vita communi, Socrates primus in terras atque in domos deduxisse legitur. Plato et Aristoteles conati sunt eam et in aulis regum et in senatum, et in ipsa tribunalia producere. M. vero Tullius mihi videtur eam etiam in proscenium perduxisse...“

¹⁶ Cf. note 14.

¹⁷ *Apophthegmata*, LB IV, 360 E—T: „Nam is cum caeteris Cynicis putabat logicen ac physicen a philosophia submovendam, solam ethicen diligenter exercendam. Huius sententiae princeps fuit Socrates“. Cf. encore J. Domański, *Erazm i filozofia*. Studium o koncepcji filozofii Erazma z Rotterdamu (Erasme et la philosophie. Etude sur la conception de la philosophie chez Erasme), Warszawa 1973, p. 66.

¹⁸ Cf. p. ex. Cic. *Or.* 12, 39; *Brut.* 8,31; *Fin.* II 1, 2.

¹⁹ Cic. *Fin.* II 1, 1.

²⁰ *Enchiridion*, LB IV, 28 C: „Socrates non tam lingua quam vita philosophus“.

consistait à pratiquer uniquement la vertu. Il rappelait²¹ maintes fois que la Pythie à Delphes considérait justement Socrate comme le plus sage des hommes. Erasme estimait que la grande pensée philosophique de Socrate²² (conformément à ce qu'en a transmis Cicéron) était: „Connais-toi toi-même“ et il démontrait que la connaissance de sa propre nature mène l'homme à l'amélioration morale. Pour Erasme²³, la soumission des passions à la raison était à la base de la science de Platon et, par conséquent, de celle de Socrate. Il se référait aux exercices de Socrate pour atteindre. A vrai dire la maîtrise des passions fut la thèse majeure des adeptes du stoïcisme mais là aussi Erasme pouvait se justifier par l'affirmation contenue dans l'écrit de Cicéron *Academica*²⁴ que la majorité des principes du stoïcisme provenait de Socrate.

Sous l'effet du dialogue²⁵ de Cicérin, dans lequel l'interlocuteur avoue qu'il n'était pas possible de lire calmement la description de la mort de Socrate, Erasme réfléchit²⁶ à la mort du philosophe. Dans les écrits de Cicéron,²⁷ il découvre des fragments de l'Apologie de Socrate. Comme Socrate, il médita²⁸ le problème de l'immortalité. Tous ces motifs se trouvent, certes, dans les écrits de Platon, mais Erasme les connaissait déjà avant d'avoir lu Platon. La lecture des écrits de Cicéron et d'Augustin attira son attention sur eux. Par la suite, l'humaniste eut connaissance de la traduction de Platon par Marsile Ficin et donna dans ses oeuvres les plus précoces des citations de Platon dans la traduction de Ficin.²⁹ Ajoutons que les pensées les plus importantes de Platon, pensées auxquelles se référa Erasme, parurent également groupées par thème (d'après les différentes questions: pensées sur la vertu, sur l'Etat, sur la mort, etc.) dans ce que l'on appelait *Gnomologia Platonis*³⁰ et elles étaient citées conformément à la version de la traduction de Ficin. A partir de 1507, Erasme eut accès aux manuscrits grecs et, à partir de 1513, il put se réjouir de l'édition princeps des oeuvres de Platon.

Erasme qui se montrait critique à l'égard des écoles philosophiques de son époque, séparait sa philosophie chrétienne de la Théologie platonicienne de Ficin qui proclamait:³¹ „Neque solum ad id

²¹ *Antibarbari*, ASD I, 1 p. 91; *Moria*, LB IV, 412 E.

²² *Enchiridion*, LB IV 12 C.

²³ *Colloquia*, ASD I, 3 p. 644; *De conscribendis*, ASD I, 2 p. 347; *Encomium medicinae*, ASD I, 4 p. 173; *Lingua*, ASD IV, 1 p. 350; *Enchiridion*, LB V, 41 C.

²⁴ Cic. *Ac.* II 44, 136; *Tusc.* III 5, 10.

²⁵ Cic. *Nat.* III 33, 82; Cf. encore *Tusc.* I 30, 74; Cato 20, 73. *Rep.* IV 3, 15.

²⁶ *Colloquia*, ASD, I, 3 p. 253—254; *Adag.* III, 2, 1; *De taedio, pavore, iri-sticia Jesu*, LB V, 1265.

²⁷ Cic. *Tusc.* I 41, 97—99.

²⁸ *Enchiridion*, LB V, 14 F.

²⁹ Cf. mon article *Erasme de Rotterdam et Marsile Ficin son maître*, *Eos* LXXIII 1975 fasc. 1.

³⁰ P. ex. *Platonis gnomologia de Niccolo Liburnio* (1474—1559).

³¹ Marsile Ficin, *Platonica theologia*. Ed. R. Marcel, Paris 1964—1970, t. 1, p. 35.

pietatis officium Plato noster caeteros adhortatur, verum etiam ipse maxime praestat. Quo factum est, ut et ipse sine controversia divinus et doctrina eius apud gentes theologia nuncuparetur.“ Pour Erasme, Platon n'est pas sanctus comme son maître Socrate, il n'est pas non plus aussi proche du Christ que Socrate.³² Erasme avait déjà dans ses oeuvres³³ les plus précoces fait l'éloge de la philosophie et de l'éloquence de Platon. Il ne faut toutefois pas pour l'humaniste, quoique ces expressions se soient trouvées chez Cicéron³⁴ „deus ille noster Plato.“ Il ne le considérait pas comme une divinité parmi les philosophes, il ne désirait³⁵ pas non plus, comme les adeptes aveugles de Platon, le suivre au risque de s'égarer avec un tel ni faire confiance à Platon en raison du respect qu'il avait pour son autorité.

Erasme appréciait Platon comme source principale de connaissances sur la philosophie de Socrate, il rejetait par contre en dehors de l'éthique, les autres domaines de sa philosophie. L'affirmation dans *De praeparatione ad mortem* que l'étude des théorèmes mathématiques et des pensées platonniennes sur les idées n'est d'aucune aide pour une mort heureuse, est caractéristique. En revanche, Erasme acceptait avec enthousiasme les remarques de Platon, connues d'abord par l'intermédiaire de Cicéron, sur les tâches des souverains et des hommes détenant les rênes des gouvernements. Il se référait³⁷ souvent à l'affirmation qu'un Etat sera heureux lorsque ceux qui le gouvernent s'occuperont de philosophie. Il se référait également à une pensée³⁸ contenue dans une lettre de Platon, à savoir qu'un homme ne naît pas pour lui-même mais pour sa patrie et son prochain.

En ce qui concerne les problèmes relatifs aux gouvernements dans un Etat, Erasme reconnaît dans ce domaine aussi l'autorité d'Aristote [Plato et Aristoteles conati sunt eam (philosophiam) in aulas regum et in senatum et in pisa tribunalia producere³⁹]. Erasme se réfère souvent à Aristote dans *Institutio principis*⁴⁰ *Christiani*. Mais il rejetait⁴¹ les autres opinions d'Aristote comme contraires à la chrétienté (Quid commercii Christo cum Aristoteli). Il qualifiait⁴² la philosophie d'Aristote d'ethnicam philosophiam. Pour lui,⁴³ Aristote était un „païen, un philosophe païen, pas entièrement saint ni des plus savants.“ Les principes de l'éthique d'Aristote⁴⁴ ne convenaient pas à

³² Cf. note 11.

³³ Allen, *Ep.* 126; *Antibarbari*, ASD I, 1 p. 125.

³⁴ *Att* 4, 16, 3.

³⁵ Cf. Cic. *Tusc.* I 17, 39; I 21, 49; *Div.* I 54, 112; *Leg.* I 5, 15.

³⁶ *De praeparatione ad mortem*, LB V, 1295 E.

³⁷ Plato *Rep.* 473 D, 487 e; *Epist.* VII 326; Cic. *Ad Q. fr.* 1, 1, 10; Erasmus Allen, *Ep.* 38, 305; *Moria*, LB IV, 413; *Adag.* I, 3, 1; IV, 5, 35; *Antibarbari*, ASD I, 1 p. 29; *De conscribendis*, ASD I, 2, p. 506.

³⁸ Plato *Ep.* IX 358 a; Cic. *Off* I, 7, 22; Erasmus *Adag.* IV, 6, 81.

³⁹ Allen, *Ep.* 1390.

⁴⁰ *Institutio principis*, ASD IV, 1, p. 137, 153, 156 et les autres.

⁴¹ Allen, *Ep.* 337.

⁴² Allen, *Ep.* 1679.

⁴³ Cf. *Institutio principis*, ASD IV, 1, p. 156.

⁴⁴ *Adag.* II, 3, 25; III, 3, 1; IV, 1,1.

Erasme qui condamnait sa thèse sur la classification des biens ainsi que la conviction⁴⁵ que les passions sont un phénomène naturel et qu'il ne faut pas les extirper. La maîtrise des passions à l'aide de la force de la raison était, à son avis, le trait le plus caractéristique de la philosophie de Socrate qu'il approuvait. Il protestait⁴⁶ contre l'affirmation que l'on puisse mériter le qualificatif de courageux rien qu'en supportant des incommodités. Erasme n'était pas d'accord non plus avec l'affirmation d'Aristote de l'*Ethique à Nicomaque* que la mort est le pire malheur, et lui opposait⁴⁷ les opinions de Socrate et les enseignements du Christ.

L'affirmation⁴⁸ de l'humaniste que son oeuvre l'Eloge de la Folie contribuait bien plus à l'amélioration des moeurs que l'Ethique et la Politique d'Aristote prouve combien Erasme avait en basse estime les valeurs morales de la philosophie aristotélique. Bien que le savant hollandais ait accentué⁴⁹ souvent dans ses oeuvres que la philosophie d'Aristote est le plus étrangère à la chrétienté, il admet pourtant parfois certaines de ses thèses. C'est ainsi par exemple que dans une lettre⁵⁰ à Jan et Stanislaw Boner, il observe que la phrase d'Aristote selon laquelle les jeunes gens ne sont pas en mesure d'apprendre les normes de l'éthique, n'est pas tout à fait dénuée de fondement. De même dans les réflexions sur l'âme⁵¹, bien qu'Erasme ait partagé les idées de Platon, on y décèle aussi le concept aristotélicien.

Cependant, l'humaniste s'opposait fermement au principe même d'interprétation des vérités de la foi selon la logique d'Aristote. Il démontrait⁵² que c'était contraire à l'enseignement des pères de l'Eglise. A part cela, Erasme se rendait compte⁵³ que les écrits d'Aristote n'étaient pas dans de nombreux cas authentiques ou bien ils étaient transmis sous une forme altérée. Le „veritable Aristote“ différait, selon la conviction d'Erasme de l'Aristote qui était „magisfrorum nosrorum deus.“ Erasme avait conscience en tant que philologue que seules de nouvelles et bonnes éditions des écrits seraient en mesure de présenter dûment le maître des péripatéticiens. Il se réjouissait de voir que commençaient enfin à paraître de nouvelles éditions correctes d'Aristote. „Ante annos ferme triginta nihil tradebatur in Schola Cantabrigensi praeter Alexandrum, Parva logicalia, ut vocant et vetera illa Aristotelis dictata Scoticasque quaestiones. Progressus temporis accesserunt bonae litterae, accessit matheseos cognitio, acces-

⁴⁵ *Adag.* III, 1, 1.

⁴⁶ *Adag.* II, 7, 48.

⁴⁷ Arist. *Eth. Nic.* III, 6, 1, 1115A; Erasmus, *De praeparatione ad mortem* LB V, 1293 E.

⁴⁸ *Adag.* II, 2, 40.

⁴⁹ Allen, *Ep.* 456, *Ep.* 2157, *Ratio verae theologiae*, LB V, 82 E, 83 B, 83 F, 132 D et passim; *Paraclesis*, LB V 139 C, 141 B; *Enchiridion militis Christiani*, LB V, 30A; *Adag.* III, 3, 1.

⁵⁰ Allen, *Ep.* 2584.

⁵¹ *Encomium medicinae*, ADS I, 4, p. 169 l. n. 119.

⁵² Allen, *Ep.* 456; *Adag.* IV, 5, 1.

⁵³ *Adag.* III, 3, 1: *Moria*, LB IV 491 A.

sit novus aut certe novus Aristoteles⁵⁴. Erasme connaissait⁵⁵ les éditions d'Argyropoulos, de Georges de Trébizonde, de L. Bruni Aretino, de Théodore de Gaza. Il attendit la traduction de la *Météorologie*⁵⁶, se réjouit des travaux de Linacre⁵⁷ et Budé.⁵⁸ Il se demanda⁵⁹ aussi si *Rhetorica ad Alexandrum* était réclament une oeuvre d'Aristote. Tout en rejetant les valeurs de l'éthique d'Aristote pour la philosophie chrétienne, Erasme manifestait de l'intérêt pour ses écrits naturalistes et psychologico-biologiques. Il vantait⁶⁰ la compétence d'oeuvres telles que: *De sensu et sensibilibus*, *De memoria et reminiscentia*, etc. Erasme se référait souvent aussi dans ses écrits aux travaux d'Aristote de ce domaine. Il reconnaissait⁶¹ que nul n'était capable comme Aristote de faire paraître un recueil complet d'oeuvres qui engloberait l'ensemble de la philosophie. Il voyait aussi dans les oeuvres d'Aristote certaines valeurs pour la formation des futurs prédicateurs⁶² (Aristoteles ad iudicandum et cognitionem conducit plurimum, ad popularem dictionem non ita multum). Le savant hollandais rejeta⁶³ donc avec indignation les reproches de Scalinger d'après lequel il ne connaîtrait pas les écrits d'Aristote. Il rappelait avoir cité les oeuvres de ce philosophe „plus trecentis locis grece et latine.“ On pourrait donner ici comme exemple les *Adagia*⁶⁴ où Aristote est cité 304 fois, c'est-à-dire à la 8e place, aussitôt après Lucien.

Ainsi bien qu'Erasme ait considéré⁶⁵ que „la connaissance des idées d'Aristote ne rendait pas l'homme heureux ni non plus que l'ignorance de ces idées ne rendait malheureux“, il sut donner une appréciation objective de ses écrits. Poussé par ces considérations et ses goûts philologiques, le savant prépara une nouvelle édition des oeuvres d'Aristote, édition qui parut en 1531⁶⁶ avec une dédicace⁶⁷ pour Jean More, fils de Thomas. En plus d'un catalogue des écrits d'Aristote, la préface contient un éloge d'Aristote qui: „philosophiam a diversis per fragmenta sparsim mutilitumque traditam in ordinem redegit ac velut in corpus compegit.“ Le savant avait auparavant déjà inséré un éloge semblable d'Aristote dans les *Adagia*.⁶⁸ Ce qui est intéressant de plus, c'est que dans la préface adressée à More, Erasme se réfère à l'opinion de Cicéron sur Aristote dans *Tusculanae disputati-*

⁵⁴ Allen, *Ep.* 456.

⁵⁵ Allen, *Ep.* 456, 861, 2434.

⁵⁶ Allen, *Ep.* 868.

⁵⁷ Allen, *Ep.* 861.

⁵⁸ Allen, *Ep.* 2422.

⁵⁹ Allen, *Ep.* 2434.

⁶⁰ *Adag.* III, 3, 1; Allen, *Ep.* 2434; *Ratio verae theologiae*, LB V, 80 B.

⁶¹ *Adag.* II, 1, 1.

⁶² *Ecclesiastes*, LB V, 856 D.

⁶³ Allen, *Ep.* 2862.

⁶⁴ M. Mann Phillips, *The Adages of Erasmus*, Cambridge 1964, Appendix III.

⁶⁵ *Paraclesis*, LB V, 139 C.

⁶⁶ Basel, Jo. Bebelius, 1531.

⁶⁷ Allen, *Ep.* 2432.

⁶⁸ *Adag.* III, 1, 1.

ones.⁶⁹ „Aristoteles philosophorum ne Platone quidem iuxta M. Tullio excepto citra controversiam omnium doctissimus. Erasme se souvenait aussi des qualificatifs donnés à Aristote dans les écrits de Cicéron⁷⁰: un génie unique en son genre, un savant inégalable ni par la vivacité de l'esprit, ni par l'instruction, un homme extrêmement doué au vaste savoir. Comme on le voit, malgré des convictions différentes en ce que concerne l'éthique, Erasme témoignait à l'égard d'Aristote une tolérance pleine de bienveillance. On peut d'ailleurs observer une telle attitude chez de nombreux autres humanistes pour ne rappeler que les paroles de Pétrarque⁷¹ tellement convergentes avec l'aveu d'Erasme: „La lecture d'Aristote m'a rendu plus savant, mais pas meilleur.“ Le platonicien Ficin qui avait lui aussi beaucoup d'estime pour la science d'Aristote, constatait⁷²: „les Péripatéticiens ne peuvent faire de nous que des savants, les Platoniciens nous rendent à la fois heureux et sages“.

Erasme n'allait pas jusqu'à professer la thèse de la convergence des pensées de Platon et d'Aristote comme par exemple Bessarion⁷³ et Filelfo.⁷⁴ Il se joignait plutôt aux humanistes qui, en admirant la philosophie de Platon, appréciaient la valeur scientifique de son adversaire en philosophie, Aristote. Cette attitude de tolérance se façonne sous l'influence de Cicéron. C'est lui qui guida les humanistes et Erasme dans la découverte de la philosophie antique.

Erasme encouragea chaleureusement à lire les oeuvres de Cicéron: *De officiis*, *Laelius de amicitia*, *Cato maior de sententia*, *Tusculanae disputationes*, *Paradoxa*. Il affirmait⁷⁵ que Cicéron incitait à une vie vertueuse, mieux que les auteurs chrétiens; il aurait voulu⁷⁶ accueillir Cicéron, comme Socrate, dans le ciel chrétien. D'autres humanistes témoignaient de la même attitude à l'égard de Cicéron, comme par exemple Pétrarque⁷⁷ qui a dit: *Quantis ingenii alis attollitur (Cicero), ut interdum non paganum philosophum sed apostulum loqui putes.*“

C'est précisément pour améliorer la moralité des jeunes lecteurs qu'Erasme a publié les oeuvres recommandées comme lecture. Dans les préfaces des éditions il exprimait son admiration pour Tullius. Il louait⁷⁸ ses „aequitas, sanctimonia, veritas.“ Il munissait les éditions des oeuvres de notes et de scholia. Lorsque l'on prend connaissance de ces scholia on se rend compte que les écrits de Cicéron étaient

⁶⁹ Cic. *Tusc.* I, 10, 22; Allen, *Ep.* 2432.

⁷⁰ Cic. *Fin* V, 3, 7; *Ac.* II, 43, 132, II 46, 143.

⁷¹ Pétrarque, *De suispius et multorum ignorantia*. Ed. L. M. Capelli, Paris 1906, p. 63.

⁷² Ficin, *Lettre à Pic de la Mirandolé datée du 15 dec.* 1482.

⁷³ E. Garin, *L'umanesimo italiano*, p. 70, 71.

⁷⁴ E. Garin, *L'umanesimo italiano*, p. 118.

⁷⁵ Allen, *Ep.* 1013, 1390, 1798, 2431.

⁷⁶ Allen, *Ep.* 1390: „Ubi nunc agat anima Ciceronis fortasse non est humani iudicii pronuntiare . . . Nulli dubium esse potest, qui crediderit aliquid esse numen, quo nihil esse potest neque maius, neque melius. Cf. encore *Colloquia*, ASD, I, 3, p. 251.

⁷⁷ Pétrarque, *De suispi. ignorantia*, p. 45.

⁷⁸ Allen, *Ep.* 1013.

pour Erasme une source de connaissances sur la philosophie antique et un manuel de moralité. Alors que les observations concernant la critique du texte et l'explication des faits sont relativement peu nombreuses, les remarques se rapportant aux problèmes philosophiques soulevés dans les oeuvres occupent une grande place. Erasme attire⁷⁹ l'attention du lecteur sur des questions telles que: *quid mors, quid animus, ut se quisque noscat, ratio immortalitatis animorum, mos Academiae, psilosophiae vis, quid perturbatio, intemperantia fons perturbationum, antiqua philosophia tantum in naturalium rerum cognitione occupata Socrates eam ad mores traduxit*". Les éditions des oeuvres de Cicéron élaborées par Erasme confirment aussi que Tullius fut pour le savant hollandais un guide de la littérature grecque. Erasme (lorsqu'il eût appris le grec) confrontait les pensées pour lesquelles Cicéron se référait à Platon et à Aristote avec les déclarations de ces philosophes contenues dans leurs oeuvres originales. Il cherchait également des pensées analogues dans d'autres auteurs tels que Plutarque et Xénophon. La juxtaposition de ses idées avec les textes des auteurs chrétiens, c'est également des lettres de noblesse pour Cicéron. C'est ainsi par exemple, qu'en expliquant *De officiis* Erasme se réfère à l'oeuvre de saint Ambroise *De officiis ministorum*.

Bien qu'Erasmus ait avoué⁸⁰ que les écrits de Cicéron ont commencé à lui plaire alors qu'il était déjà assez âgé (conformément d'ailleurs à ce qu'avait dit à ce même sujet Quintilien), on décèle l'influence de l'écrivain romain dès les premières oeuvres de l'humaniste. Erasme a écrit en effet sous le signe de Cicéron son oeuvre *Antibarbari*. Il avait alors en main en dehors de *De oratore, Tusculanae disputationes* et *Academica*. C'est dans Cicéron qu'il a puisé alors la définition du mot *philosophus*,⁸¹ la mention sur *academicorum verecundia*⁸², c'est de là que provient la réflexion sur la brièveté de la vie humaine⁸³ et la remarque sur l'attitude des stoïciens à l'égard des passions⁸⁴. Nous retrouvons aussi dans les pages des oeuvres⁸⁵ d'Erasmus des échos de la discussion cicéronienne sur le „*bonum*“ dans les différents écoles philosophiques, des réflexions sur la souffrance, sur la vie conforme à la nature, sur la mort, sur la valeur de la philosophie et sa définition, des remarques sur le rapport entre la sagesse et la vertu, entre la vertu et le profit, etc. .

C'est sous l'influence de Cicéron, sans omettre bien sûr Sénèque et Diogène Laërce qu'Erasmus forma son attitude à l'égard de la philosophie épicurienne. L'analyse de l'épicurisme donnée dans les oeuvres

⁷⁹ Cicero, *Tusculanae quaestiones per Erasmus Roterodamum diligenter emendatae et scholiis illustratae*, Basel, Jo. Froben, 1523.

⁸⁰ Allen, *Ep.* 1390: „Mihī puero minus arridebat Cicero quam Seneca . . . certe nunquam mihi magis placuit Cicero tum, cum adamarem illa studia, quam nunc placuit seni“.

⁸¹ *Antibarbari*, ASD I, 1, p. 91; Cic. *Tusc.* V 3, 9.

⁸² *Antibarbari*, ASD I, 1, p. 90; Cic. *Ac.* I, 4, 17.

⁸³ *Antibarbari*, ASD, I, 1, p. 97; Cic. *Tusc.* III, 28, 69.

⁸⁴ *Antibarbari*, ASD, I, 1, p. 88; Cic. *Cc.* I, 42, 131.

⁸⁵ *De conscribendis*, ASD I, 2, p. 409, 434, 443 et les autres.

de Tullius incita Erasme à affirmer que⁸⁶. . . „nulli magis sunt Epicurei quam Christiani pie viventes“. . . „nulli verius sunt Epicurei quam qui sancte pieque vivunt“. Erasme n'hésita même pas à comparer témérairement le Christ à Epicure.⁸⁷ Il est caractéristique que dans le dialogue *Epicureus*, un des interlocuteurs tient dans une main l'oeuvre *De finibus bonorum ac malorum*,

Voyons une fois encore l'édition de l'oeuvre *Tusculanae disputationes* élaborée par Erasme, édition dans laquelle une grande place est consacrée à la notion épicurienne de „vera voluptas“. Dans les notes dont il munit le texte de *Tusculanae*, Erasme attire l'attention du lecteur sur des problèmes tels que: *Summa Epicureae philosophiae*, *Epicuri de morte sententia*. L'oeuvre d'Erasme *Apophthegmata* (VII, 4) témoigne de la sympathie qu'Epicure lui inspire. Erasme y apprécie les idées d'Epicure sur l'amitié. En polémisant avec Pythagore qui a dit: „amicorum communia omnia,“ Epicure démontre que c'est la confiance qui est la plus importante en amitié et que les commandements sont inutiles lorsque des amis ont confiance les uns en les autres.

Cette attitude à l'égard d'Epicure lie Erasme à d'autres humanistes⁸⁸ pour ne citer que Laurent Valla, Thomas More. Et même Ficin⁸⁹ appréciait dûment les valeurs de la philosophie d'Epicure. L'attitude de Cicéron⁹⁰ lui-même qui s'est efforcé dans ses oeuvres de donner une analyse objective de tous les courants philosophiques, de voir dans chaque question ce qui était le plus proche de la vérité, a exercé une influence sur les humanistes.

Erasme de son côté, adopte une telle attitude d'éclectique, mais d'éclectique chrétien. Il choisit dans la philosophie antique ce qui est le plus proche de la religion chrétienne. Cela nous fait de nouveau penser à Pétrarque et à ce qu'il exprima dans une de ses lettres⁹¹: „ . . . ex opinionibus Peripatericorum quaedam placent, aliae autem minime, non etenim sectas amo, interdum academicus saepe autem nihil horum quoties quiquam occurrit apud eos quid verae ac beatificae fidei adversum suspectumve sit.“ Les assurances de Pétrarque:⁹² *Non Ciceronianus certe nec Platonius sed Christianus sum*“ peuvent également être appliquées à l'attitude philosophique d'Erasme de Rotterdam.

Varsovie.

Maria Cytowska.

⁸⁶ *Colloquia*, ASD I, 3, p. 731.

⁸⁷ Col. *Epicureus*, ASD I, 3, p. 731: „Et si non tangit cura nominum, nemo magis promeretur cognomen Epicuri, quam adorandus ille Christianae philosophiae princeps“.

⁸⁸ Sur l'intérêt d'Erasme pour Epicure voir R. Bultot, *Erasme Epicure et le De contemptu mundi dans Scriinium Erasmianum*, t. II Leyde, 1969, pp. 205—238. Cf. encore ASD I, 3, p. 720. note 1.

⁸⁹ Marcel, *Marsile Ficin*, pp. 228, 231.

⁹⁰ Cic. *Tusc.* IV, 4, 1; IV, 21, 47.

⁹¹ Pétrarque, *Epist. Fam.* VI, 2.

⁹² Pétrarque, *De suip. ignorantia* p. 78.